

Administrateur-Délégué-Gérant

O. RANDELET

Administration, Impressions et Annonces, Tél. 10.47
35, Rue Fontenelle, 35

Adresse Télégraphique : RANDELET Havre

ANNONCES

AU HAVRE..... BUREAU DU JOURNAL, 112, boul. de Strasbourg.
A PARIS..... L'AGENCE HAVAS, 8, place de la Bourse, est
seule chargée de recevoir les Annonces pour
le Journal.
Le PETIT HAVRE est désigné pour les Annonces Judiciaires et légales

Le Petit Havre

ORGANE RÉPUBLICAIN DÉMOCRATIQUE

Le plus fort Tirage des Journaux de la Région

RÉDACTEUR EN CHEF

J.-J. CASPAR - JORDAN

Téléphone : 14.80

Secrétaire Général : TH. VALLÉE

Rédaction, 35, rue Fontenelle - Tél. 7.60

ABONNEMENTS

	TROIS MOIS	SIX MOIS	UN AN
Le Havre, la Seine-Inférieure, l'Eure, l'Oise et la Somme.....	4 50	9 Fr.	18 Fr.
Autres Départements.....	6 Fr.	11 50	22
Union Postale.....	10	20 Fr.	40

On s'abonne également, SANS FRAIS, dans tous les Bureaux de Poste de France

Au Fil des Jours

Les Matchs

Le match est sans prétention. Il se livre tous les jours de soleil, à la fin de l'après-midi, sur le terrain-plein de la jetée du Nord, à deux pas des baraques qui abritent les Tommies.

Le « tea, bread and butter » absorbé, il est devenu d'usage d'aller se dégoûter un peu les jambes, et le football est de la partie. Que pourrions-nous passer si, par un cataclysme extraordinaire, nos amis britanniques se trouvaient soudainement privés de leur thé et de leur football ? Nous ne sommes pas de ceux qui se laisseraient aller à de telles réflexions. Tant que vivra la vieille Angleterre, la tasse de thé et le ballon seront en honneur non seulement chez elle mais partout où elle ira, emportant un peu de la Patrie sous ses gros souliers ferrés.

Or, le match déroute d'ordinaire ses péripéties mouvementées devant une galerie nombreuse. Des promeneurs s'attardent et forment le carré. Ils admirent, soulignent d'un bravo l'ingéniosité d'un beau coup, vibrent d'émotion à la feinte joliment donnée, s'emballent mentalement à la ferveur du dribbling et, volontiers, s'inclinent devant les prouesses musculaires individuelles.

Tommy, lui, à très chaud. Il a commencé par rejeter sa casquette, puis il a enlevé sa veste, puis il a dit son gilet. Il apparaît maintenant en bras de chemise, avec des bretelles qui lui dessinent des croix noires dans le dos ; et, plus que jamais, il envoie promener le ballon de toute la fureur de ses pieds, comme si le ressort des articulations se trouvait soudainement détendu et que le ballon fut lui-même une « bocherie » infâme à expédier sans plus tarder dans l'autre monde.

Parfois des incidents tragico-comiques. Le projectile, mal lancé, dépasse les limites du « ground ». Il vient atteindre une bonne dame qui persiste à rester là pour apprendre les règles du jeu. La bonne dame s'enfuit en poussant des cris, se colle dans les roues d'un vélo qui prend l'escalade pour piste et pioche des records. Cris d'effroi. Quolibets et rires. Garçon s'est approché gentiment de la bonne dame dont il calme l'émotion :

— Vous en faites donc pas, la p'tite mère. Si vous étiez seulement au front, vous en verriez bien d'autres.

Les Images

Jamais, je crois, nous ne les avons attendues avec plus d'impatience, regardées avec plus d'intérêt. Chaque semaine la nouvelle. Des qu'elles paraissent aux vitrines, nous nous collons les yeux aux carreaux, et jamais encore, semble-t-il, nous n'avions senti aussi impérieuse, aussi vive, cette « soif du visage humain » dont parle Mme de Staël. Les images des journaux illustrent pour nous les effets du champ de bataille. Elles apportent avec elles, surprise par l'objectif, un peu de la vie de la-bas. Elles ont un accent de vérité, de sincérité, de réalisme violent, qui répond bien à notre désir de savoir, de nous rapprocher le plus possible par la pensée et l'imagination de l'existence de ceux que nous aimons et qui battent.

Ces vieux moulin troué par les obus, cette église décapitée de son clocher, ce château ruiné par la mitraille et dévoré en partie par l'incendie, peut-être l'ont-ils rencontré sur leur route, les autres. Et peut-être ont-ils éprouvé à sa vue l'émotion qui nous saisit en l'apercevant sur le papier, reproduit avec toute l'implacable fidélité de l'œil photographique.

L'autre guerre ne connaissait point, vulgarisée à ce point, la documentation scientifique. L'art de Niepce et de Daguerre était encore à ses débuts, dans la période des tâtonnements et des essais. Le cliché était rare, l'instantané inconnu.

Le dessinateur régnait en maître dans un domaine qu'il illustrait parfois son talent. La plume et le crayon opéraient à distance, le plus souvent guidés par des souvenirs, des impressions, exposés par conséquent aux inexactitudes involontaires, aux déformations, la vérité historique s'y trouvait forcément subordonnée aux effets de composition et d'esthétique. Ouvrons les bouquins de quarante ans, feuilletons les images qui s'y intercalent.

Elles n'ont plus à nos yeux qu'un intérêt secondaire, intérêt d'art parfois, intérêt documentaire rarement. En dépit de la gravité du cadre, le crayon et la plume trahissent leur fantaisie.

Mais voici, par contre, les éléments nouveaux de la guerre en images, la photo dans toute sa rigueur, dans toute sa sécheresse aussi, mais la photo pleine de mouvement, la fixation précise de la chose vue, la notation rigoureuse de ce qui fut.

Sans doute, l'appareil enregistreur a recueilli avec une égale minutie les grands et les petits détails qu'il a mis sur le même plan, suivant le hasard du jour et le bon gré d'un rayon de soleil. Mais il n'est point pour nous de menus détails en ces heures ardentes où rien ne nous est indifférent de ce qui vient de la-bas et nous apporte, sous forme de paysages désolés et meurtris, des coins dont nos esprits avaient par avance enfanté la vision terrible.

Images, images, vous avez ramené vers vous nos curiosités impatientes ! Si nous vous regardons aujourd'hui d'un œil plus sévère, d'un esprit plus sombre, d'une âme plus inquiète, penchés sur les choses tragiques que vous évoquez, c'est que nous

nous sommes habitués à « interpréter » vos noirs et vos blancs et que nous ajoutons maintenant instinctivement, pour compléter l'illusion et la vérité brutale de l'épreuve photographique, à ces noirs et ces blancs, des traînées rouges. C'est du sang sur la terre et c'est du feu dans le ciel.

ALBERT HERREN-SCHMIDT.

HOMMAGE A LA FRANCE

Le Morning Post publie un article de fond où il fait un vif éloge de la France.

« La France, dit-il, a souffert dans cette guerre plus atrocement que nous ne pouvons le concevoir. Ses provinces les plus belles et les plus riches ont été saccagées, violées, désolées par un envahisseur abominable. Tous les actes d'intimidation et de brutalité qu'a pu imaginer l'esprit prussien ont été mis en œuvre pour faire céder la République : la France ne recule pas.

« Les soldats français obligent à la défensive sur toute la ligne l'ennemi le plus puissant de l'histoire du monde. Les généraux français savent tirer avantage de toute circonstance, comme l'escrimeur habile en impose à un adversaire plus fort, mais moins adroit. Tout au long, ils perceront sa défense.

« Alors, les Allemands subissent une attaque française aussi vive et aussi vigoureuse qu'aux jours où les grands marcheurs de la France parcouraient l'Allemagne jusqu'aux portes de Berlin. En outre, la France industrielle a saisi d'une manière splendide la grande occasion qui s'offre à elle. Nous nous appelons autrefois l'atelier du monde ; mais alors que notre pays n'a pas pu donner à son armée, relativement petite, la provision d'armes et de munitions dont elle avait besoin, la France, qui ne possède pas les mêmes ressources, a tenu à fournir largement son armée beaucoup plus grande.

« Si la France était aussi riche en population qu'elle l'est en ingéniosité et en ressources militaires, la guerre serait bientôt terminée. »

Eloge allemand de l'Artillerie française

Le critique militaire allemand connu, commandant Morath, dans une dépêche au *Berliner Tageblatt*, fait l'éloge du moral de l'armée française et de l'œuvre de son artillerie, qu'il qualifie de magnifique.

« Les pertes sévères des Français, dit-il, ne prouvent que la cohésion morale et militaire des masses françaises. Sur le front, l'armée française a été extraordinairement furieuse. L'œuvre magnifique des Français, l'emploi d'une immense quantité de munitions leur ont rendu un bon service. On reçoit la même impression partout sur le front français, où le tir des canons ne cesse jamais. »

L'ARMÉE BELGE

Les ministres belges se sont réunis jeudi en conseil sous la présidence du baron de Broqueville, ministre de la guerre.

A l'issue de la réunion, M. de Broqueville a fait part à ses collègues de l'heureuse impression que les troupes donnent à tous ceux qui les voient. L'armée belge est trempée, a-t-il dit ; jamais elle n'a été plus robuste, plus enthousiaste ; lorsqu'on est en contact avec elle, on a la conviction profonde de la prochaine victoire.

Les Ministres de Belgique en Angleterre

M. Carton de Wiart, ministre de la justice et le comte Goblet d'Alvielle sont partis pour l'Angleterre où ils visiteront divers centres de réfugiés belges et prendront part à des réunions qui auront lieu le 21 à Londres, le 22 à Manchester, le 23 à Leicester, le 24 à York et le 25 à Bradford.

Le Nouveau Ministre de l'Intérieur de Russie

Le prince Stcherbatoff, directeur du baron impérial, est nommé ministre de l'Intérieur, en remplacement de M. Makhakoff, qui avait demandé à être relevé de ses fonctions.

M. Makhakoff reste membre du Conseil de l'Empire et maître de la Cour.

Le nouveau Ministère portugais

Lisbonne, 19 juin.
Selon les dernières informations, le gouvernement serait constitué de la façon suivante :

Présidence du Conseil, guerre et intérieur : M. José Castro.
Justice, M. Catão Menezes.
Affaires étrangères, M. Augusto Spares.
Colonies, M. Norton Matos.
Travaux publics, M. Manuel Monteiro.
Instruction publique, M. Lopes Martins.
Les portefeuilles des finances et de la marine ne sont pas encore attribués.

Les pertes allemandes

1,409,489 pour la Prusse

Les deux dernières listes de pertes prussiennes contiennent les noms de 71,483 tués, blessés ou disparus, ce qui porte le total des pertes prussiennes à 1,409,489.
Il y a aussi 187 listes saxonnes, 189 bavaroises, 199 wurtembergoises et 34 listes de la marine.

Les dernières listes contiennent les noms de 8 aviateurs tués, 10 blessés, 2 disparus.

LA SANTÉ DU ROI DE GRÈCE

Bulletin de santé du roi : L'état de santé du souverain s'améliore. La température est descendue à 36° 7.

LA GUERRE

320^e JOURNÉE

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Paris, 19 juin, 15 heures.

Rien à ajouter au communiqué d'hier soir.

Paris, 23 heures.

Dans le secteur nord d'Arras nous avons poursuivi notre action et recueilli, sur plusieurs points, les fruits des combats heureux de ces derniers jours.

Après une lutte très vive, le fond Buval, obstinément défendu par l'ennemi depuis le 9 mai, a été investi de toutes parts et enlevé d'assaut. Nous y avons pris des mitrailleuses ; peu de prisonniers, une dizaine, sont restés entre nos mains, la résistance des allemands ayant été acharnée.

Sur les pentes qui s'étendent à l'Est de Lorette, dans la direction de Souchez, nous avons pris plusieurs tranchées et fait trois cents prisonniers, dont une dizaine d'officiers.

Nous tenons les pentes à la cote 119 où nos troupes se sont maintenues, malgré les contre-attaques ennemies, au-delà des dernières tranchées allemandes en s'accrochant au terrain.

Au Sud de ces pentes, notre front a été porté en avant.

Au Nord-Est du Labyrinthe, une contre-attaque d'une extrême violence nous a repris, la nuit dernière, une partie du grand boyau dont nous nous étions emparés ; nous l'avons reconquise dans la journée et y avons repoussé les tentatives ennemies.

Dans tout le secteur, la lutte d'artillerie a été d'une intensité continue.

Aux lisières du bois Le Prêtre, l'ennemi a tenté d'attaquer mais n'a pas pu déboucher.

A Embœuil, un bataillon allemand a enlevé la nuit dernière deux de nos petits postes. Nous avons aussitôt contre-attaqué et, bien qu'avec des forces inférieures en nombre, nous avons réoccupé la totalité de nos positions et mis les assaillants en fuite.

[Embœuil, à 10 kilomètres de Lunéville.]

En Alsace, notre avance continue sur les deux rives de la Fecht, malgré une brume épaisse et une pluie torrentielle. Nous tenons sur la rive gauche de la Fecht occidentale les massifs de Braunkopp et de la cote 830, près de Leichwalde, les villages de Steinabruck et d'Altenhof.

Nous avons en même temps, entre les deux branches de la Fecht, enlevé la clairière d'Anlassvasen. Sur la rive droite de la branche orientale, nous avons conquis les hauteurs d'Hilgenfist qui constituent une avancée du petit ballon de Guebwiller (Kahlermasen) et progressé sur les pentes Est dans la direction de Lambersbach.

Nous avons bombardé la gare de Munster et fait sauter les dépôts de munitions qui s'y trouvaient.

En fin de journée, nos troupes ont complètement investi Metzler que les Allemands ont incendié avant de l'évacuer.

COMMUNIQUÉ BRITANNIQUE

(Communiqué du Maréchal French)

18 juin.

Le combat a continué toute la journée du 16 juin, au Nord et au Sud du front britannique en coopération avec les troupes de la région d'Arras.

Malgré deux contre-attaques que nous avons repoussées en infligeant de grosses pertes à l'ennemi, nous conservons à l'Est d'Ypres toutes les tranchées de première ligne que nous avons prises aux Allemands, mais nous n'avons pas pu garder celle de seconde ligne que nous avions occupées dans la matinée.

En attaquant dans l'après-midi du 16, à l'Est de Festubert, nous avons réalisé une légère avance.

Le nombre de cadavres trouvés dans les tranchées prises indiquent la grande efficacité du feu de notre artillerie.

COMMUNIQUÉ ITALIEN

(Communiqué officiel.)

Rome, 18 juin.

Dans la journée du 17 juin, et au cours de la même journée, l'ennemi a essayé de réduire par un feu d'artillerie à distance

et par de petites attaques, quelques-unes de nos positions des plus avancées dans la région du Tyrol-Trentin et en Cadore. Il a été repoussé et contre-battu efficacement par notre artillerie.

En Carnie, nous avons continué régulièrement notre tir de démolition contre la forteresse de Malborghetto.

Dans l'après-midi du 16 juin, l'artillerie de cette place a essayé de répondre à notre tir, mais elle a été réduite au silence.

On continue à recevoir de nouveaux renseignements sur l'action engagée aux environs du Monte-Nero et que les communiqués précédents ont annoncés. Ces renseignements confirment que nos troupes de montagne ont accompli des exploits dignes d'éloges.

Lorsque les raisons militaires n'empêcheront plus de le dire, le pays apprendra que non seulement les troupes de montagne, mais les autres corps ont acquis déjà dans plusieurs circonstances le droit total à sa reconnaissance.

Sur le front de l'Isone, la lutte autour de la Plava revêt des proportions plus grandes et l'importance du succès que nous y avons obtenu s'affirme toujours davantage.

Une batterie de marine a tiré efficacement sur des batteries ennemies installées près de Duino.

Dans la nuit du 17 juin, pendant qu'un hydravion de la marine opérait la destruction de la gare de Divaccia, nos dirigeables ont effectué des incursions en territoire ennemi, bombardant avec efficacité, parait-il, les positions de Monte-Santo et les tranchées faisant face à Gradisca et causant des dégâts très graves à la gare d'Oricadraga, sur le chemin de fer de Gorizia à Dornberg.

Tous les appareils sont rentrés indemnes.

Communiqué de la Marine

Rome, 19 juin.

Vendredi après-midi, une force navale autrichienne est parvenue à l'embouchure du Tagliamento. Attaquée par nos escadilles de contre-torpilleurs, elle put seulement endommager le phare.

Pendant ce temps nos avions bombardèrent le phare autrichien de Salvo.

Un contre-torpilleur autrichien essaya inutilement, ce matin, d'incendier les dépôts de naphthalène de Monopoli.

La nuit dernière, un de nos dirigeables bombardait avec succès une fabrique de munitions près de Trieste.

COMMUNIQUÉS RUSSES

(Communiqué du grand état-major)

Petrograd, 18 juin.

Dans la région de Mouravievo et de Chavli, ainsi que sur la Doubissa les combats livrés le 17 juin n'ont pas amené de changements importants.

Dans la soirée du même jour, sur la Bzura et la Rovka, de Kozlof-Biscouli, jusqu'à Volia-Chidlovskaia, un duel d'artillerie s'est engagé.

Près de Goumine, l'ennemi s'est répandu sur un front de six verstes.

Sur la rive droite du San, nos troupes se sont retirées en combattant au-delà de la rivière Tanef et de la ligne des lacs de Gorodok.

(La rivière Tanef, un affluent du San, traverse sur la plus grande partie de son cours le territoire russe, dans la région méridionale du gouvernement de Loub.)

(Les lacs de Gorodok sont situés à 25 kilomètres au Sud-Ouest de Lemberg.)

Entre le Pruth et le Dniester, les troupes ennemies qui avaient passé la frontière les jours précédents ont été rejetées en territoire autrichien.

Armée du Caucase

(Communiqué de l'état-major de l'armée du Caucase.)

Petrograd, 18 juin.

Dans la direction du littoral, canonnade et fusillade.

Dans la direction d'Olty, une tentative des Turcs pour attaquer notre couverture a été repoussée par notre feu.

Dans les autres directions, aucune modification.

Dernière Heure

La Perte d'un sous-marin allemand

Londres, 19 juin.

L'Amirauté annonce que le sous-marin allemand U-29, dont la perte fut annoncée le 25 mars, a été coulé par un vaisseau de la marine anglaise.

UN DÉFI

Londres, 19 juin.

Le kaiser a conféré l'ordre du mérite de première classe au commandant du sous-marin qui coula le *Lusitania* et causa la mort de 1,200 non combattants parmi lesquels 90 enfants.

En Afrique équatoriale

(Officiel)

Le gouverneur de l'Afrique équatoriale annonce qu'après des combats acharnés, la colonne de la Sangha, forçant l'ennemi à capituler à Mossa en prenant de nombreux prisonniers, des armes et des munitions.

La colonne continue à avancer, l'état moral des troupes est remarquable malgré les difficultés de la campagne.

La Mort de l'aviateur Warneford

La mort, lors d'une des heures où triomphait elle sur le champ de bataille, prend parfois de stupides et terribles revanches.

Nous annonçons avec tristesse la mort du sous-lieutenant Warneford, un jeune officier, le vaillant vainqueur du zepplin, que ce brillant exploit avait précédé, le 10 mai, sur l'aérodrome de Villacoublay, l'accomplissement d'un acte de bravoure qui n'est pas de la banalité de ceux qui courent la vie à l'assaut d'aviateurs, lorsque la science aéronautique n'en était encore aux premiers essais.

Pour laisser le temps aux autorités militaires d'apprécier avec toutes les précautions nécessaires la famille du malheureux officier, la presse n'avait pas annoncé la triste nouvelle vendredi matin. La pauvre mère éplorée ayant été prévenue de la fin tragique de ce fils qui venait d'entrer si rapidement dans la gloire, nous avons été autorisés samedi à faire connaître à nos lecteurs la mort de l'héroïque aviateur canadien.

Voici maintenant quelques renseignements complémentaires sur ce douloureux événement :

Warneford, après son étonnant exploit, était venu à Paris où, dimanche dernier, M. Millerand lui remit la croix de la Légion d'honneur.

En attendant son retour sur le front, il était chez plusieurs jours fêté et choyé chez nous.

Judi, après un déjeuner qui lui avait été offert par quelques-uns de ses compatriotes, le héros de Gand se rendit à Buc à la fin de l'après-midi pour y essayer un biplan. Il prit place dans l'appareil avec un journaliste américain, M. Henry Beach Needham, plus connu sous le pseudonyme de Bill Roll. L'aviateur canadien décrivit de larges cercles, prit de la hauteur, fit des descentes rapides, l'aviation américaine merveilleusement Warneford, qui volait à une hauteur de deux cents mètres environ, voulut faire un virage brusque sur l'aile droite, mais, cette fois, l'appareil s'inclina complètement sur le côté et s'abattit lourdement.

Ni le lieutenant ni son passager n'étaient attachés ; tous deux furent projetés. Warneford fut relevé à quatre-vingt-dix mètres et Bill Roll à trente-cinq mètres du biplan, qui s'était écroulé à cinquante mètres du chemin de grande communication numéro 6. Des aviateurs qui se trouvaient là relevèrent les deux hommes. Bill Roll, évanoui, avait cessé de vivre ; Warneford respirait faiblement. On le plaça dans une auto qui le transporta à l'hôpital anglais des Ternes, à Versailles, mais lorsqu'il arriva de la voiture le pauvre lieutenant, il avait cessé de vivre.

Le lieutenant Warneford avait eu une triste pressentiment de sa mort. La veille, dans un restaurant, on lui avait apporté des fleurs, des roses de France, et on disait : « Quelle fête à votre retour à Londres, quand vous reverrez votre mère ». Et il répondit d'un air triste : « Je sens que je mourrai avant. » Un de ses camarades le traita de fou, mais il resta mélancolique.

Le lendemain, à la même heure, trois heures de l'après-midi, il se tuait.

Quelle cruelle destinée que celle de cet officier qui, après avoir risqué cent fois sa vie dans une entreprise dont il était sûr, succéda, sur le champ de bataille particulièrement périlleux qu'il s'était choisi, s'en vint mourir à vingt-trois ans, sur un paisible aérodrome, tué par un misérable accident !

Aussitôt que la mort du lieutenant Warneford et de M. Beach Needham fut connue, le colonel Schmidt, médecin en chef de l'hôpital anglais installé dans un hôtel de Versailles, fit déposer les corps dans une chambre mortuaire convertie en chapelle ardente. Le drapeau anglais recouvrit la dépouille mortelle de l'aviateur Warneford et le pavillon des États-Unis d'Amérique celui de l'aviateur Henry Beach Needham.

Dans la matinée de vendredi, les soldats anglais en convalescence et le personnel infirmier se sont rendus dans le jardin de l'hôpital et, après avoir cueilli les fleurs les plus belles, les roses les plus rares, sont venus les déposer sur les cercueils des aviateurs. Deux soldats anglais en armes veillent les corps. Les officiers de Versailles, les sous-officiers et les soldats de cette garnison ont envoyé des couronnes et des gerbes de fleurs.

La cérémonie funèbre, qui avait été fixée primitivement à samedi, a été remise à aujourd'hui dimanche, dans la matinée. Elle aura lieu dans la chapelle de l'hôpital, aménagée sous une tente militaire dressée dans le parc de l'hôtel. L'information aura lieu au cimetière de Versailles. On croit que les corps n'y seront déposés que provisoirement. Exhumés après la guerre, ils seraient alors transportés dans la patrie respective des deux aviateurs.

L'impression à Londres

Londres a appris avec une douloureuse émotion la fin tragique du lieutenant Warneford. Tous les journaux consacrent à cette mort de longs articles dans lesquels ils disent le regret du pays et font l'éloge du héros national, à qui son dernier exploit avait valu une renommée quasi mondiale.

Les principaux organes de la presse londonienne s'accordent à dire que la mort qui vient d'interrompre la carrière si brillante de l'aviateur Warneford sera un deuil national pour tout le pays.

Complot allemand déjoué aux États-Unis

On mande de New-York au *Daily Chronicle* : Le gouvernement a dénoncé et fait échouer le vaste complot allemand contre la fabrication et l'exportation des armes.

Le chef de ce gigantesque complot était Meyer Gerhard.

Les principaux agents sont très connus : Albert Jensen, de Copenhague ; Hugo Stinner, de Mulheim, qui ont fourni l'argent ; Theodore Lahr, courtier en navires, de Rotterdam, et Richard Wagner, de New-York, qui avaient formé une compagnie transatlantique américaine. Ils se proposaient de faire enregistrer treize navires comme appartenant aux États-Unis pour leur assurer la protection du pavillon étoilé.

Les recherches ont établi que ces navires, enregistrés quelques jours avant au Danemark, provenaient de diverses nationalités.

On annonce en outre que le matelot allemand Stahl est déféré au tribunal sous l'accusation d'avoir fait, sous serment, une déclaration sciemment fautive concernant le chargement du *Lusitania*.

Sur le Front Italien

L'avance italienne

Les journaux italiens constatent, avec satisfaction, que l'armée italienne, depuis l'ouverture des hostilités, a occupé beaucoup plus de territoire que l'Autriche n'en offrait à l'Italie pour obtenir sa neutralité.

Les régions occupées représentent actuellement 40.000 kilomètres carrés, alors que l'Autriche n'offrait que 4.000 kilomètres.

L'expulsion des habitants du Trentin

On mande de Zurich au *Corriere della Sera*, au sujet de l'expulsion des habitants des principales localités du Trentin :

C'est le 23 mai que les autorités autrichiennes donnèrent, à Trente, l'ordre aux habitants de quitter la ville. La permission de rester ne fut accordée qu'aux habitants qui y étaient obligés par des nécessités impérieuses ; mais ils durent prouver qu'ils possédaient des vivres en quantité suffisante. Pendant quinze jours, l'exode forcé des habitants se continua. Tous les matins, des trains spéciaux emmenaient les Italiens dans les parties septentrionales de l'empire.

La population avait été répartie par paroisses ; et les habitants de chaque paroisse étaient expédiés ensemble ; on dut contraindre par la force beaucoup de personnes à monter dans les trains de nuit. Les pauvres expulsés demeurèrent trois jours et trois nuits dans les wagons avant d'être rendus à destination ; sur tout le parcours des trains dans l'intérieur de l'Autriche, ils étaient sautés par le passage le long des gares par des manifestations hostiles et des cris injurieux à l'adresse de l'Italie. On les a internés dans différents localités de l'Autriche et de Moravie ; ils sont logés dans de misérables huttes en pleine campagne et sont dépourvus de tout.

Les habitants de Rovereto et d'autres localités du Trentin ont dû partir à l'improvvisi sans avoir été avertis préalablement de leur expulsion ; on ne leur a pas permis d'emporter quoi que ce soit. Les habitants des localités éloignées du chemin de fer ont dû marcher des heures avant d'arriver à une gare ; les femmes et les enfants pleuraient tant ils souffraient de fatigue et de faim. A leur arrivée, ils étaient bousculés par les gendarmes et mis dans des wagons à bestiaux ; s'ils formulaient une humble réclamation à ce sujet, les gendarmes leur répondaient : « Remettez de

SUR MER

Le Torpillage du « William-Erve »
La réponse des Etats-Unis à la note allemande, concernant le torpillage du *William-Erve*, est près d'être terminée. Elle sera envoyée prochainement à Berlin.

Elle n'admet pas la thèse allemande approuvant la destruction de tout navire américain transportant de la contrebande, même si l'Allemagne donnait une indemnité. Le comte Bernstorff a eu une conférence à ce sujet avec M. Anderson, conseiller spécial au département d'Etat.

Vente d'Epaves

D'après des renseignements parvenus à Kiel, la vente aux enchères des vaisseaux allemands capturés par Kiao-Tschou vient d'avoir lieu devant de nombreux acheteurs; les quatre canonnières *Ilus*, *Jaguar*, *Tiger*, *Lucia* et la vieille canonnière *Comoran*, ont été payées en bloc 22,575 yen (env. 117,000 francs); un torpilleur et un poseur de mines, 1,500 yen (8,000 francs); ces vaisseaux sont à une profondeur de 18 à 35 brasses et le courant est très fort à cet endroit, ce qui explique ce prix peu élevé.

Les Suédois irrités

Les actes de violence de la part des Allemands contre la navigation légitime suédoise, augmentant presque journellement, la presse suédoise sur un ton de plus en plus énergique.

Rappelant les deux cas récents du vapeur *Verdant*, qui a été coulé, et du paquebot *Thorsten*, qui a été capturé tout près de la côte suédoise, tous deux en route pour l'Angleterre et possédant des certificats officiels établissant qu'ils ne portaient rien de ce que les Allemands déclarent contrebande de guerre, les journaux de toutes couleurs, comme le *Stockholm Dagblad*, le *Conservateur*, le *Gotteborgsposten*, le *Liberal*, et le *Socialdemokrat*, demandent jusqu'où ira la patience suédoise; on se félicite que le gouvernement fasse assurément tout son possible relativement à des protestations énergiques; mais on discute aussi la question de prendre, dans les limites de la neutralité, des mesures de représailles.

Dans l'Est-Africain

La région de Karunga nettoyée

Officiel. — Communiqué sur les opérations dans l'Est-Africain : On apprendait à la fin du mois de février, qu'un détachement allemand, composé de 400 Askaris et de nombreux Européens, sous les ordres du capitaine Neuhäuser, se dirigeait vers le nord pour envahir le territoire britannique dans la région de Karunga, à l'est du lac Victoria Nyanza.

Une petite troupe avec de l'artillerie et des éclaireurs montés, sous les ordres du lieutenant-colonel Hijkson, partit à sa rencontre et prit contact; les Allemands se replièrent sur la rivière Mora, où ils se concentrèrent et repartirent dans la direction du nord.

Le lieutenant-colonel Hijkson les attaqua le 9 mars et, après un combat acharné qui dura plusieurs heures, au cours duquel se produisirent plusieurs corps à corps, les forces anglaises les repoussèrent et les Allemands s'échappèrent à la faveur de la nuit, à travers la brousse.

Une reconnaissance effectuée le lendemain montra que les Allemands s'étaient réfugiés au Sud de la rivière Mora, qu'ils étaient dispersés, désorganisés et démoralisés.

Le lieutenant-colonel Hijkson se retira alors. Entre le 9 et le 22 mai furent effectuées deux petites expéditions heureuses; l'une dévasta le pays sur une étendue de 30 milles au Sud de Rimbanti et obligea l'ennemi à fuir vers la rivière.

L'autre expédition, partie de Karungave, sur le Victoria Nyanza, détruisit le vapeur *Hybil*, échoué depuis le début de la guerre.

Un Fils de M. Asquith blessé

Le lieutenant Herbert Asquith, de l'artillerie de marine, le second fils du premier ministre anglais, est compris dans la dernière liste des blessés. La blessure n'est pas grave. Il a été frappé à la face par un fragment de projectile qui lui a écorché plusieurs dents et coupé les lèvres.

M. Asquith a un autre fils blessé aux Dardanelles en mai.

Les Troubles antiallemands

A MOSCOU

Les journaux russes donnent des détails sur les désordres ouvriers qui viennent de se produire à Moscou.

Les troubles commencèrent par le rassemblement d'une foule énorme de femmes, sur le bruit absurde qu'une commande de huit millions de pièces de lingerie aurait été faite à la maison allemande Mandl Reiss.

Le même jour, à la suite de malaises gastronomiques d'un caractère épidémique, constatées dans certaines fabriques, un autre bruit commença à causer quelque agitation parmi

les ouvriers; on disait notamment que les Allemands auraient empoisonné les puits des usines.

Le lendemain, malgré les déclarations de l'administration assurant que l'analyse chimique n'avait révélé dans les eaux l'existence d'aucun poison, les ouvriers persistèrent dans leur idée et, finalement, abandonnèrent les ateliers pour se diriger, derrière le drapeau national déployé, vers les fabriques et les usines réputées pour appartenir à des Allemands et qui furent saccagées.

La nuit mit fin aux désordres, mais ils reprirent le jour suivant.

Les ouvriers, se répandant dans toute la ville, et particulièrement dans le centre, s'attaquèrent aux magasins et dépôts portant des noms allemands ou étrangers; ils jetèrent dehors et détruisirent les marchandises. A la fin de la journée, il y avait dans de nombreuses rues, des amoncellements considérables de débris où se mêlaient meubles, automobiles, bicyclettes, instruments de musique, etc.

Dans la nuit, les incendies causés par ces actes de violence, les ouvriers ne ménagèrent pas les magasins appartenant aux Russes.

Au cours de la nuit, sur divers points de la ville, des incendies éclatèrent, dont le nombre atteignit soixante.

Le troisième jour, les ouvriers se proposaient de reprendre leur œuvre de destruction; mais grâce aux mesures extraordinaires prises par la police de nouveaux désordres furent évités.

Les dégâts causés par ces désordres s'élevaient à 38 millions 1/2; 475 établissements industriels ou commerciaux et 207 maisons ou appartements ont été démolis ou endommagés; ils atteignent 418 sujets autrichiens ou allemands ainsi que 489 personnes portant des noms étrangers et 90 de nationalité russe.

Le Contingent Australien

On télégraphie de Sydney au *Times* qu'il existe actuellement en Australie un contingent de 30,000 hommes complètement équipés et entraînés pouvant entrer immédiatement en campagne.

Pour la Croix Rouge Française

On organise pour le 7 juillet dans tout le Royaume-Uni une journée qui sera dénommée : « Journée de France » et qui sera au bénéfice des œuvres de la Croix Rouge française.

Le lord-maire de Londres a fait savoir tout l'intérêt qu'il portait à l'organisation de cette journée, qui est sous les auspices de l'aristocratie britannique, et notamment de la duchesse de Somerset, de la duchesse de Devonshire, de la duchesse de Buckingham et Chandos, de lady Arthur Paget, de lady Rumbold, de lady Slade, de la comtesse de Minto, de la comtesse Wranzel, de la marquise de Bath, etc.

M. Beau, ambassadeur de France, a prié le Conseil fédéral d'adresser au personnel des chemins de fer fédéraux les remerciements les plus chaleureux et les plus sincères du gouvernement français pour l'empressement avec lequel ce personnel a aidé au transport à travers la Suisse des habitants des régions françaises occupées par les troupes allemandes.

Marchandises belges en Suisse

Le Journal de Genève annonce que pour la première fois depuis l'invasion de la Belgique, des marchandises belges sont arrivées ici. C'est un envoi de toile pour une maison de la place. Il va sans dire que les Allemands retiennent ce qui leur plaît avant de laisser passer les marchandises.

Importante Invention Militaire

On mande de Copenhague au *Daily Telegraph* : Un prix Nobel vient d'être décerné à l'ingénieur suédois Gustave Dalen, qui a inventé un projecteur destiné à être utilisé dans les tranchées. Ce projecteur possède une puissance de 300 bougies et porte à une distance de 1 kilomètre. Il rend visible une personne, même vêtue d'un uniforme couleur du sol, et peut être porté sur le dos d'un soldat pendant qu'un autre le fait fonctionner.

Informations

Exécution d'un Espion

Henri Geraert, l'un des trois espions condamnés à mort par le Conseil de guerre, ainsi que nous l'avons relaté hier, a payé le crime qu'il avait commis contre la Patrie.

A 5 h. 30 du soir, jeudi, les gendarmes sont allés chercher le condamné à la maison d'arrêt; il est monté en fourgon escorté d'un détachement de gendarmes à cheval.

A 6 heures, l'espion arrivait sur le terrain d'exécution.

Henri Geraert est attaché au poteau d'exécution, on lui bande les yeux.

— Oui, je t'obligerai pourtant à parler, bandit !

— Jamais !

— Alors, je te tuerai.

— Faites donc.

Et d'un geste superbe d'audace, Julien Lériot entr'ouvrit son veston, offrant sa poitrine.

Ce courage déconcerta Paul Duchamp, suspendu instantanément le mouvement de fureur qui l'avait jeté frémissant sur l'aventurier.

— Vous avez raison, dit-il, redevenant plus maître de lui; je n'ai pas le droit de vous tuer; ce serait m'abaisser à votre niveau.

Je vais vous livrer à la justice. Ainsi vous n'éviterez pas le châtimement légal de vos crimes, en dépit de vos ridicules menaces de scandale.

Puis, se tournant vers le marquis, il ajouta : — Mon oncle, veuillez envoyer chercher la justice.

Pendant ce temps la lecture du jugement est faite par M. le capitaine Simon, greffier du Conseil de guerre.

La dernière syllabe est prononcée. Le peloton prend place. Il est composé de douze hommes.

Un adjudant s'avance et lève son épée et le châtiment s'accomplit.

Deux balles sont tirées. L'espion est tué.

Selon l'usage l'adjudant donne le coup de grâce.

L'espion est mort courageusement. Le décès fut ensuite constaté puis l'autopsie du corps fut opérée et le cadavre conduit au cimetière.

Un ancien ami de Bonnot

s'égorge sur Domrémy
Depuis un certain temps, les locataires d'une maison meublée de la rue Domrémy, à Paris, étaient incommodés par des émanations qui provenaient d'une chambre occupée par un individu d'origine russe, Michel Friedlander, que l'on croyait absent.

Ce personnage avait eu, il y a trois ans, son heure de célébrité, s'étant trouvé mêlé indirectement aux exploits de la bande Bonnot-Garnier, dont il partageait, du reste, les théories de « propagandisme par le fait ».

La porte fut ouverte. Un horrible spectacle s'offrit aussitôt aux yeux du magistrat. Sur le lit gisait le cadavre, complètement décomposé, du locataire. Michel Friedlander s'était égorgé au moyen d'un sabre qui, converti de sang coagulé, gisait sur le plancher.

Sur la table de nuit, la présence d'un flacon ayant contenu de la morphine, attestait qu'avant de se couper la gorge le désespéré avait tenté de s'empoisonner.

Dans un long factum, placé bien en évidence sur la cheminée, ce déshabillé exposait ses déceptions, faisant remarquer que les « bandits tragiques » et lui-même n'avaient abouti qu'à ce résultat : « trouver une triste mort après une triste vie ».

LES FEUILLETONS

Petit Havre

La Reine des Montagnes, de M. Henri Germain, arrive bientôt en fin de publication.

Pour remplacer ce feuilleton, qui a obtenu le plus vif succès, nous avons fait choix d'un roman très pathétique :

VISION ROUGE

Son auteur est M. Georges MALDAGUE, dont nos lecteurs ont apprécié dès longtemps les rares mérites de romancier.

VISION ROUGE n'est point un roman de la guerre. Mais c'est une œuvre de fine et pénétrante psychologie, d'une intrigue sans cesse renouvelée, très ingénieuse, très émouvante, très poignante.

Elle sera suivie avec un intérêt croissant.

Le *Petit Havre* commencera, demain lundi, la publication de

VISION ROUGE

Par M. Georges MALDAGUE

Chronique Locale

Morts au Champ d'honneur
M. Edouard Héblot, sergent au 74^e d'infanterie, tué d'une balle en front dans un combat dans la région du Nord, alors qu'il surveillait un mouvement de l'ennemi, le 7 juin.

Le sergent Héblot habitait notre ville, place Marais, 11.

M. Louis Ronlois, soldat, âgé de 23 ans, dont le père est garde régisseur chez Mme Philippe Lemaître, au domaine du Piaton, à Lillebonne, a été tué à l'ennemi.

M. Abel Mail, 28 ans, soldat d'infanterie, second fils de M. Léon Mail, rue A. Legros, à Pécamp, et chef du service des titres à l'Agence du Crédit Lyonnais de cette ville, a été tué le 8 juin d'un éclat d'obus à Neuville-Saint-Vaast. Déjà, au mois de janvier, M. et Mme Léon Mail avaient en la douleur de perdre leur fils aîné, M. Gaston Mail, bombardier au 4^e d'artillerie, tué par l'obus d'un abri, inhumé à Bray-sur-Somme. Leurs trois autres fils sont aux armées.

M. l'abbé Samuel Pagnoux, du Havre, sous-lieutenant au 36^e régiment d'infanterie, a été tué le 8 juin. M. l'abbé Pagnoux, élève du grand séminaire de Rouen, terminait son cours de sergent au 36^e quand la guerre éclata. Blessé légèrement à la bataille de la Marne, il fut à son retour au

front nommé au grade d'adjudant et attaché à une section de mitrailleuses. Sa brillante conduite au feu lui avait valu récemment le galon d'officier.

Le jeune soldat Joseph Odjèrre, domicilié chez ses parents à Gorderville, de la 9^e compagnie du 2^e bis régiment de zouaves, est tombé au champ d'honneur en avril dernier, dans un combat dans le Nord.

Médaille Militaire

La médaille militaire vient d'être attribuée au soldat Joseph Ticos, du 36^e régiment d'infanterie :

« D'un courage exceptionnel, a entraîné ses camarades à l'assaut d'une tranchée ennemie qu'il a nettoyée de ses derniers défenseurs; s'est présenté volontairement pour relever les blessés entre les deux lignes. Déjà cité, continue d'être un magnifique exemple d'énergie et de bravoure pour sa compagnie ».

M. Ticos habite au Havre, rue de la Fontaine, 7.

La médaille militaire est conférée à Marins Robin, caporal au 74^e régiment d'infanterie pendant un violent tir de barrage d'artillerie ennemie qui prenait son feu un boyau de communication a réussi à vaincre l'hésitation des hommes qui suivaient en se portant le premier à son emplacement de combat et a été grièvement blessé.

Promotions militaires

Réserve :
Au grade de capitaine : M. Fremont, du 239^e, passe au 28^e.

Au grade de lieutenant : MM. Collin, du 274^e; Cenné, du 239^e, passent au 21^e.

Au grade de sous-lieutenant : MM. Sutton, Lamirand, sergents au 239^e; Attonaty, Flament, adjudants au 239^e; Bantz, sergent au 239^e; Il ruit, adjudant au 239^e; Castelli, sergent au 239^e; Ehrmann, sergent-major au 274^e; Heibic, adjudant-chef au 274^e; Dupuy de la Badonniers, adjudant au 274^e; Julia, Fleuryant, Siegfried, Arrioux, Beauvais, Bisson, sergents au 274^e; Arrighi, adjudant au 274^e.

Ces officiers sont maintenus à leur corps.

La Chanson aux Blessés

APRÈS-MIDI RÉCRÉATIVE AU JARDIN DU BLESSÉ
Les bons cœurs ! C'est la première idée qui vient à l'esprit en voyant à l'œuvre ces excellents artistes. Groupés sous ce vocable « La Chanson aux Blessés », ils vont, avec un entrain admirable, nous donner un spectacle digne de nos héros.

Leur nouvelle théorie vocale, MM. Lumière et Chevalier ont trouvé un vaccin polyvalent, doué d'une puissance d'immunisation d'autant plus grande qu'il est préparé avec les cultures stérilisées des trois bacilles qui caractérisent toutes les maladies infectieuses de l'intestin.

1^o Le bacille d'Eberth.
2^o Le bacille paratyphique.
3^o Le bacille coli commune.

C'est à la redoutable association de ces trois microbes ayant entre eux d'étroites relations de parenté ou de voisinage, que l'Entérocoque doit son extraordinaire pouvoir. Il agit en effet par absorption gastro-intestinale.

An lieu de nécessiter 3 à 4 injections hypodermiques, suivies de réactions plus ou moins graves, l'Entérocoque comporte simplement la prise durant sept jours de deux pilules matin et soir, soit au total 300 milliards de microbes stérilisés.

Point n'est besoin d'un régime particulier ou d'un repos spécial.

Il ne présente aucun risque, aucun danger, aucune contre-indication.

Ainsi se devine le puissant intérêt qui s'attache à la merveilleuse découverte de MM. Lumière et Chevalier, puisqu'elle permet à tous, sans exception, faibles ou forts, malades ou robustes, de se préserver, en quelques jours et sans difficulté aucune, du fléau redoutable que nous traversons.

A l'heure grave que nous traversons, le danger typhoïdique apparaît menaçant, l'Armée, la Marine, l'Assistance publique, ont, en rendant la vaccination antityphoïdique obligatoire pris la mesure préventive la plus sûre.

Cette vaccination avait malheureusement une lacune, celle d'écarter tous les affaiblis, tous les chroniques, tous ceux en état de « moindre résistance », c'est-à-dire 30 0/0 environ des personnes. D'autre part, le public n'était pas sans éprouver quelque appréhension, avec ces piqûres répétées de sérum.

L'Entérocoque vient combler cette lacune et compléter de façon remarquable l'arsenal prophylactique contre la typhoïde.

Que les Français sachent en profiter.

Conférence Patriotique

Le major Munaut, de l'Armée belge, qui a combattu les Allemands à Liège, à Anvers et sur l'Yser où il a été blessé, donnera à ses compatriotes une conférence patriotique, dans laquelle il parlera en français et en flamand de la patrie absente et des devoirs du Belge méritant ce nom.

Tous les Belges de 18 à 40 ans y sont conviés.

La conférence aura lieu le lundi 21 juin, à 8 heures, à la salle « Omnia », boulevard de Strasbourg.

De belgique major Munaut die de Duit-schers bevochten heeft te Luik, te Anwerpen en aan den Yser, waar hij gekwetst werd, zal aan zijne landgenooten « een voordracht van vaderlandsliefde geven ».

De voordracht zal plaats grijpen den Maandag 21 Juni, om 8 uren, in de zaal Omnia, boulevard de Strasbourg.

Chacun d'eux tenait en main un revolver chargé.

Paul Duchamp, lui, venait de sortir, en refermant la porte à clef du dehors.

Ensuite, il descendit le grand peron du château, appela John, et tous deux vinrent se poster sur la pelouse, devant les fenêtres du salon, prêts à tirer sur l'aventurier s'il tentait de s'évader.

Lériot, demeuré dans l'immense pièce, réfléchissait amèrement, tout en marchant de long en large, la tête penchée sur la poitrine.

Cette fois, sa situation paraissait absolument désespérée.

Il allait être livré à la justice, et le châtimement suprême lui semblait inévitable.

Déjà condamné au bagne, pour ses tristes exploits de cambrioleur, il devait encourir sans aucun doute, par la suite, la peine de mort pour ses crimes.

En lui-même, il les récapitulait. D'abord, le rapt de l'enfant de Geneviève, puis la tentative d'empoisonnement sur le marquis de Montlouis, enfin le meurtre de Paul Duchamp à Bordeaux.

Toutes ces charges accumulées contre lui devaient le conduire sûrement à l'échafaud.

géné Buffet et que les poilus apprennent instantanément. L'effet en est prodigieux d'entrain et de gaieté.

Le concert s'étant terminé de bonne heure, les artistes ayant quelques loisirs décidèrent spontanément de les employer généreusement. En apprenant que certains blessés de l'hôpital Massillon n'avaient pu se dévêtir, ils allèrent vers eux avec une bonne grâce touchante leur porter un peu de joie, un peu de tendre émotion.

La encore, Eugénie Buffet fut fêtée. L'entrain de ses refrains n'eut d'égal que la beauté des œuvres de M. René de Buxeuil et du talent qu'il déploie dans leur interprétation.

Cette fête aura aujourd'hui son lendemain. Au Jardin du Bessé, 9, rue des Ormeaux, la même troupe d'artistes se produira devant une nouvelle assemblée de blessés, à deux heures après-midi.

Il reste encore, pour le public, quelques billets au prix de 3 francs, que l'on pourra se procurer chez M. Jacquot, 123, boulevard de Strasbourg.

Lorsque la représentation sera terminée, la troupe se transportera au square Saint-Roch pour participer au concert de plein air qui doit y avoir lieu au bénéfice de l'Orphelinat des Armées, et qui commencera à quatre heures. Le succès en est assuré par avance.

La Fièvre Typhoïde vaincue

Le bulletin de l'Académie des sciences de Paris, dans son numéro du 23 mai dernier, rapporte une note de M. le docteur J.-P. Dabry, présentée par le docteur professeur Chaveau, sur l'observation d'un cas de fièvre typhoïde.

Le malade avait été vacciné avec le vaccin polyvalent, doué d'une puissance d'immunisation d'autant plus grande qu'il est préparé avec les cultures stérilisées des trois bacilles qui caractérisent toutes les maladies infectieuses de l'intestin.

1^o Le bacille d'Eberth.
2^o Le bacille paratyphique.
3^o Le bacille coli commune.

C'est à la redoutable association de ces trois microbes ayant entre eux d'étroites relations de parenté ou de voisinage, que l'Entérocoque doit son extraordinaire pouvoir. Il agit en effet par absorption gastro-intestinale.

An lieu de nécessiter 3 à 4 injections hypodermiques, suivies de réactions plus ou moins graves, l'Entérocoque comporte simplement la prise durant sept jours de deux pilules matin et soir, soit au total 300 milliards de microbes stérilisés.

Point n'est besoin d'un régime particulier ou d'un repos spécial.

Il ne présente aucun risque, aucun danger, aucune contre-indication.

Ainsi se devine le puissant intérêt qui s'attache à la merveilleuse découverte de MM. Lumière et Chevalier, puisqu'elle permet à tous, sans exception, faibles ou forts, malades ou robustes, de se préserver, en quelques jours et sans difficulté aucune, du fléau redoutable que nous traversons.

A l'heure grave que nous traversons, le danger typhoïdique apparaît menaçant, l'Armée, la Marine, l'Assistance publique, ont, en rendant la vaccination antityphoïdique obligatoire pris la mesure préventive la plus sûre.

Cette vaccination avait malheureusement une lacune, celle d'écarter tous les affaiblis, tous les chroniques, tous ceux en état de « moindre résistance », c'est-à-dire 30 0/0 environ des personnes. D'autre part, le public n'était pas sans éprouver quelque appréhension, avec ces piqûres répétées de sérum.

L'Entérocoque vient combler cette lacune et compléter de façon remarquable l'arsenal prophylactique contre la typhoïde.

Que les Français sachent en profiter.

Inspection des Ecoles Maternelles

La *Journal Officiel* de samedi promulgue un décret aux termes duquel le nombre des emplois d'inspectrice départementales des écoles maternelles est porté de dix à douze par la création d'un emploi dans chacun des départements de la Loire et de la Seine-Inférieure.

Enlèvement des Tinettes

Il est rappelé à la population que pour éviter tout retard dans l'enlèvement des tinettes, il est nécessaire aux intéressés d'adresser directement aux bureaux des deux entreprises de vidanges du Havre, savoir : MM. Auvaray et Giffroy, rue Victor-Hugo, 73 et René Auvaray et Cie, rue de la Comédie, 24.

Le paiement des frais d'enlèvement constaté par un reçu de l'entreprise, oblige celle-ci à faire procéder sans délai à l'enlèvement de la tinette. Si l'entreprise de vidange ne fait pas cet enlèvement temps utile, une réclamation doit être adressée au Bureau municipal d'hygiène, qui, en vertu du contrat intervenu entre la ville et les entrepreneurs ci-dessus mentionnés, a qualité pour les contraindre à se conformer à leurs obligations dans le délai de 24 heures et à défaut pour leur infliger une amende.

Horrible Mort d'un Enfant

Un enfant de deux ans a trouvé la mort, hier après-midi, dans des circonstances particulièrement pénibles.

Le père de la petite victime, M. Lavel, est conducteur du ponton grue n° 2 de la Chambre de Commerce, sur lequel il habite avec sa famille.

Dans l'après-midi la grue fonctionnait pour décharger un chaland rempli de café qui était transporté dans les docks.

M. Lavel venait, vers quatre heures, d'orienter une élingue vers la grue, lorsqu'il entendit un cri et stoppa aussitôt sa machine. Il constata alors la présence de son enfant, Alphonse Lavel, gisant sur le pont, horriblement mutilé.

Pendant que sa mère s'était rendue dans la cabine du bord pour y porter des provisions qu'elle revenait d'acheter en ville, l'enfant s'était aventuré sous le pont et était écorché en passant entre le pont et le rouet à dents de

LE HAVRE - 54-56-58-60, rue Bazan - LE HAVRE

AUX QUATRE NATIONS

Aujourd'hui DIMANCHE 20 JUIN

MISE EN VENTE DES NOUVELLES SÉRIES DE COSTUMES COMPLETS POUR HOMMES ET CADETS

PREMIÈRE COMMUNION
COSTUMES forme nouvelle, drap fantaisie noir, col, plastron en piqué blanc.
Couture courte ou longue. 25 fr.

Costumes complets en drap fantaisie, haute nouveauté, veston cintré, revers allongés, pantalons et gilet modes.
Laissez à 29, 25, et 19 fr.
Les Mêmes pour Cadets de 12 à 18 ans

COSTUMES D'ENFANTS coutil façon extra, qualité recommandée, blouse courte ou longue.
Laissez à 3 fr. 95

Veston pacha noir, façon soignée.
Laissez à 12 fr. 8 fr. et 4 95

Pantalon kaki et tabac, en toile.
Laissez à 5 95, 4 95 et 3 95

Un Lot énorme de Costumes d'Enfants, blouse ceinture et boutons, toutes nuances. 8 90, 7 90, 6 95 et 4 95

Costumes cyclistes pour hommes et Cadets, fantaisie anglaise, blouse avec plis et martingale, couture Saumur.
Laissez à 29, 25 et 19 --

Un Lot 1,500 Vestons et Pantalons en coutil uni et fantaisie, à 2 90 et 3 90

Costumes marin et quartier-maître, serge bleue, pure laine, double col, toile bleue, formes très nouvelles.
Laissez à 15 --, 12 -- et 8 90

Jean-Bart haute nouveauté, forme moyenne, paillettes variées. Laissez à 3 50, 2 90 et 1 45

La Maison reçoit en paiement les Bons de l'UNION ÉCONOMIQUE

VÊTEMENTS COMPLETS forme veston, mode, en façonné bleu et noir, rayure et serge pure laine.
Le Complet... 27 fr.

Vêtements complets, forme veston droit, légèrement arrondi, en drap diagonale fantaisie, façon très soignée.
Laissez à 25 --

Vêtements complets de cérémonie, forme redingote ou jaquette droite en corselet noir pure laine.
Laissez à 45 --

Canotiers en paille blanche paillasson, paille suisse et canton. Ruban noir et couleur.
3 95, 1 95 et 1 45

Pantalons de fantaisie, 75 dessins dans chaque prix.
à 15, 12, 8 et 6 --

VÊTEMENTS COMPLETS pour Hommes et Jeunes Gens, forme veston droit ou croisé, drap fantaisie très belle qualité, façon grand tailleur.
Le Complet... 37 fr.

Complets pour Hommes et Cadets en drap fantaisie, façon mode. 27 dessins à choisir.
Laissez à 39, 29 et 22 --

Vestons dépareillés, en drap fantaisie, provenant de fin de coupe, article introuvable en saison.
Laissez à 9 95

Spécialité de Casquettes Amiral et Jockeys, en bleu, noir et fantaisie, belles façons.
à 3 --, 1 95, 1 45 et 0 95

Chemises blanches et couleur, en zéphir et cretonne, belle qualité, dessins nouveaux.
Pour hommes, à 3 90, 2 95 et 1 95

Séries nouvelles de Chapeaux de feutre souple, teintes nouvelles, gris, brun, tabac, beige, formes mode, article sensationnel, laissez à 5 90, 4 95, 3 95, 2 95

So Hâter Chaussures de travail, avec ou sans clous. Articles introuvables. Actuellement vendus 15 -- et 9 95

Brodequins anglais, liges métis, claque pareille, article élégant et solide.
Du 38 au 46... 5 95
Du 38 au 45... 4 95

Gymnastique blanc, toile à voile extra.
Du 34 au 37... 3 95
Du 38 au 45... 4 50

Napolitains tout cuir, avec ou sans clous.
Donnés à 9 95

Souliers élégants pour dames, du 34 au 41.
3 95

Bottes à boutons, pour Dames.
Du 34 au 41 6 95

Galoches extra montantes.
Laissez à 2 95

La Maison reçoit en Paiement les Bons de l'UNION ÉCONOMIQUE

AUJOURD'HUI DIMANCHE les Magasins ferment à Midi

AVANT DE PARTIR POUR LE FRONT faites réparer votre Montre
L'ATELIER SPÉCIAL D'HORLOGERIE
PRIX MODÉRÉS
MONTRES-BRACELET garanties 10 fr. | MONTRES genres, de 6 fr. à 200 fr.
On demande un Jeune Homme pour faire les courses et apprendre le métier. Payé de suite
136, rue de Normandie (En face la rue Reine-Dorothée)

Avec des nouvelles
MACHINES À LAVER "VELO"
Inutile de faire bouillir. — Lavage supérieur à celui de la main. — Économique. — Durée plus grande du linge. — Économie du temps et des produits. — Est donnée gratuitement à l'essai, à domicile. — Essais publics les Jours, de 3 à 5 h. — Vente au comptant et par abonnement.
LAVEUSES et TORDEUSES "VELO" rue Thiers, 93, Le Havre

Son Hépi
C'est la plus charmante Broche d'actualité et celle qui plaît le plus de tous les souvenirs de la Campagne 1914-1915. En 24 heures elle est livrée portant le Numéro du Régiment de celui qui vous est cher ainsi que l'arme et son nom. — Elle se fait en métal, en argent et en or. — Elle est envoyée par la poste en bon état. — La porter lui fera honneur.

En vente chez LELEU
40, rue Voltaire — Le Havre

Métal vieux argent ou vieux or
4 fr. 75 5 fr. 25 45 fr. en argent en vermeil ou or

BROCHES ou BROQUES

AVIS AUX MILITAIRES

LEÇONS SPÉCIALES pour BREVET de CHAUFFEURS

Prix Modérés

Les brevets se passent les Mardis et Vendredis de chaque semaine.

Ateliers de Réparations et de Constructions. Prix modérés

Le Garage fournit Chauffeurs sérieux

GARAGE CAPLET RUE DICQUEMARRE 34

Demain LUNDI

Pour la dernière fois de la Saison

BOULARD vendra au Marché aux Fleurs, place Gambetta, ses MERVEILLEUX

Geraniums CRAMPET et variés

20, 221 (10-15)

HYGIÉNOL

Désinfectant - Désodorisant

Antiseptique - Antidiérotique

Antimoussique

Prix : 1 franc Dans toutes les pharmacies

Dépôt : **DROGUERIE HAVRAISE**

1, Rue du Lycée, 1

JD-123 ()

BICYCLETTES

Belles Occasions

DE DION - TRIUMPH

(Homme ou Dame)

Comptoir Général des Cycles

31, place de l'Hôtel-de-Ville et 16, rue Jules-Ancel

LA PLUS IMPORTANTE MAISON

Vendant le meilleur Marché

Avec les plus grandes Garanties

D 9036

2,000 mètres cubes

BOIS D'OCCASION

Parfait état de réemploi, A VENDRE

à des prix très modérés, malgré la

hausse : SAPIN, PITCHPIN, VIEUX

CHÊNE, toutes dimensions.

SCIAGE SUR COMMANDE

S'adresser chez **M. E. HAREL**

ET C^e, 51, rue Hilaire-Colombel,

ou à la **SCIERIE**, 28, rue Lamar-

line, Havre.

Le Chantier, rue Hilaire-Colombel, 51, est ouvert à la vente le Dimanche matin. (1052)

HOTEL DE PARIS 3, rue Lécuse (place Cléry), Paris. Tout confort. Prix guér. 13-20-27/41 (3835)

MALADIES DE LA FEMME

LE RETOUR D'ÂGE



"Dien m'avait nte sur terre pour soulager les souffrances de nos "sembables" (Version parue de l'Abbé Soury) 1728-1910

Toutes les femmes connaissent les dangers qui les menacent à l'époque du **RETOUR D'ÂGE**. Les symptômes sont bien connus. C'est d'abord une sensation d'étouffement et de suffocation qui étreint la gorge, des bouffées de chaleur qui montent au visage, pour faire place à une sueur froide sur tout le corps. Le ventre devient douloureux, les règles se renouvellent irrégulières ou trop abondantes, et bientôt la femme la plus robuste se trouve affaiblie et exposée aux pires dangers. C'est alors qu'il faut sans plus tarder faire une cure avec la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

Nous ne cessons de répéter que toute femme qui atteint l'âge de quarante-cinq ans, même celle qui n'éprouve aucun malaise, doit faire usage de la **JOUVENCE de l'Abbé SOURY** à des intervalles réguliers, si elle veut éviter l'afflux subit du sang au cerveau, la congestion, l'attaque d'apoplexie, la rupture d'anévrisme et, ce qui est pis encore, la mort subite. Qu'elle n'oublie pas que le sang qui n'a plus son cours habituel se portera de préférence aux parties les plus faibles et y développera les maladies les plus pénibles : Tumeurs, Cancères, Métrite, Fibrome, Maux d'Estomac, d'Intestins, des Nerfs, etc.

La **JOUVENCE de l'Abbé SOURY** se trouve dans toutes les Pharmacies ; le flacon 3 fr. 50, franco gare 4 fr. 10 ; les 3 flacons franco contre mandat-poste 10 fr. 50 adressé à la Pharmacie **MAG. DUMONTIER**, à Rouen.

Notice contenant Renseignements gratuits

BIEN EXIGER LA VÉRITABLE JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY car elle seule peut vous guérir

- | | | |
|---|---|--|
| Le Havre... AU PILON D'OR, 20, place de l'Hôtel-de-Ville. | Le Havre... Saint-Lô, 75, rue Jacques-Loué. | Goderville... Dubois, Gonneville... Sanson, Graville... Debreuille, Harfleur... Dezaillat, Honfleur... Landais, L'Isle-Adam... Lemercier, Lillbonne... Lemercier, Montivilliers... Martini, Soudey, Ackerlin, St-Romain... Lallier, Tessenière, Sanvic... Vavasseur, Trouville... Lacoste. |
| ... Brayer, rue Gustave-Bréneau. | ... Thuret, 208, rue de Normandie. | |
| ... David, cours de la République. | ... Voisin, rue de Normandie. | |
| ... Guincière, r. de Paris. | ... Fouache, Lebrun, Leseigneur, Vattefont, Voltaire. | |
| ... Halles Centrales, rue Voltaire. | ... Larcher, Dupont, Gouttenoire, Rocquigny. | |
| ... Houbreque, rue Casimir-Delavigne. | | |
| ... Jandin, rue d'Étretat. | | |
| ... Postel, r. de Normandie. | | |

DENTIERS BIEN FAITS par M. MOTET, DENTISTE

52, rue de la Bourse, 17, rue Marie-Thérèse

Retrait des DENTIERS CASSÉS ou mal faits ailleurs

Réparations en 3 heures et dentiers haut et bas livrés en 5 heures

Dents à 1 fr. 50 - Dents de 12 p. 5 fr. - Dentiers dep. 35 fr. dentiers haut et bas de 100 p. 100 fr. de 300 p. 400 fr.

Modèles Nouveaux, Dentiers sans plaque ni crochets

Extraction de l'IGNON STOMACAL

Alloys or et porcelaine, Dents-Pierres, Couronnes et Bridges

Extraction gratuite pour tous les Militaires

SONS - AVOINES - TOURTEAUX

Riz, Mats, Orge, Sarrasin, Paille mélassée

"Nutritif" mélassé, Farine de Manioc, etc.

E.-G. MOUQUET 15, rue Rougemont

LE HAVRE

PLUS DE CHEVAUX POISSIFS Et guérison certaine de la TOUX (40 ans de succès) **Poudre DELARBRE** Le Bala, Trois fr. deux autres Pharmacies à Paris, 10, rue de Valenciennes, PARIS

AU GUI 94, rue de Paris, 94

LAMPES ÉLECTRIQUES de Poche

Complète... 3 fr. 50

Piles... 0 fr. 95

Magasin ouvert le Dimanche

(19-20) (1053)

M^{me} SAUFFISSEAU

Sage-Femme de 1^{re} Classe

20, RUE DE TOUL, 20

Prend pensionnaire à toute époque de grossesse.

Se charge de l'enfant. Soigne maladie des dames.

Consulte tous les jours de 1 à 4 heures.

Ph^{ie} GUILLOUET, 144, r. Normandie (Rd-Point), Havre

LE LOUVRE DENTAIRE

(Autrefois 19 et 74, rue d'Étretat)

est transféré

31, RUE DE METZ

DENTIERS

Livrables le jour même

RÉPARATIONS en 3 HEURES

MAVD (1852)

MESDAMES! Les GLOBULES CLARYS

Interrompu de vos fonctions mensuelles.

Demandez renseignements et notice gratuits.

Dépôt : Produits Clarys, P. 30, 32, 34, Beaumarchais, Paris.

AUTO-ÉCOLE

Pour être automobiliste MILITAIRE

adressez-vous au GARAGE, 4, Rue du Havre, 4 (Sainte-Adresse)

EN FACE L'ÉTOILE PRIX MODÉRÉS PAR LEÇON & A FORFAIT D.L.M.C.V. (1859)

Demandez en faisant vos Achats
Les TIMBRES-PRIMES du Commerce Havrais
Exposition des Primes : 7, RUE D'INGOUVILLE

Restaurant des Alliés
13, Grand-Quai, 13, Havre

MENU du 20 Juin 1915

Potage : Brabançon, 30 c.
Hors-d'œuvre : Salade russe, 30 c.;
Crevettes de la Méditerranée, 30 c.
Bœuf pochés à l'italienne, 60 c.
Poisson : Hadlock à l'anglaise, 60 c.
Entrée : Roastbeef pour-chips, 75 c.
Rôt : Point de la Bresse au cresson, 1 fr.
Légumes : Petits Pois à la française, 40 c.
Asperges d'Argenteuil, Salade romaine, 40 c.
Macaroni à la napolitaine, 30 c.
Fromages : Pont-l'Évêque, G. Membert, 30 c.
Fruits : Fraises Villmorin, 30 c.
Dessert : Coupe de fruits bruxelloise, 50 c.

CHAMPAGNES DE TOUTES MARQUES (10582)

L'EAU PARTOUT

Élévation, épousément, incendie, arrosage, transvasement et refoulement de tous liquides, pompes de circulation à gros rendement. — Puits profond, etc. — Marche à la main ou mécaniquement. — Installation de groupes moto-pompes. — Devis sur demande Société An^{me} des Turbines et Appareils du Saunais Ateliers provisoires : 26, rue de Mexico D-23a (3854)

EAU DOMINIC
La meilleure des Eaux Purgatives

En vente dans toutes les pharmacies. — Dépôt : Droguerie Havraise, 1, rue du Lycée, Le Havre. D (7825)

POUR LES PRISONNIERS

Pommes de terre séchées conservation indéfinie, salées, pratiques, économiques. Vente en gros exclusivement. Alimentation. RENAULT Frères, 13, rue de Bessune, Havre. 20-21-27 (4067)

Fonds de Commerce à vendre

Étude GÉRARD

Défenseur devant les Tribunaux

73, rue de Saint-Quentin, 73 - LE HAVRE

ON DEMANDE à acheter de suite, des

Papeteries, Confectionneries, Épiceries, Cafés Débits, Hôtels et Meubles.

A enlever de suite pour 400 fr. (Cause Décès)

ÉPICERIE FRUITERIE aff. 30 à 35 fr. par jour Urgent.

Cause Décès, quartier populaire

CAFÉ-DÉBIT aff. 60 fr. par jour. Prix à débattre.

Cause maladie

CAFÉ-DÉBIT un peu Restaurant, 12 chambres, aff. 100 à 120 fr. par jour. — Prix : 15,000 fr. Fortune à un ménage sérieux dans dix ans.

Deux Épiceries-Débits aff. 80 et petites 40 fr. par jour. — Prix : 4,000 et 2,000 fr. Urgent.

Après fortune (aux environs)

JOLI CAFÉ-TABACS Prix à débattre.

Sur quel **CAFÉ MEUBLES** aff. 100 à 200 p. jour. Prix 3,000.

On traiterait avec 3,000 fr. comptant et facilités.

Cause de Décès. Quartier St-François, Meublé aff. 30 à 40 p. jour.

JOLI CAFÉ-DÉBIT Meublé aff. 30 à 40 p. jour. Prix 8,000 fr. à débattre et facilités.

Quantité d'autres Fonds et à tous Prix.

S'adresser en toute confiance audit Cabinet. Renseignements gratuits. (1059)

Biens à Louer

A LOUER pour St-Michel à Harfleur

PAVILLON composé de 7 pièces, dépendances et grand jardin fruitier (eau et gaz). — Pour visiter, s'adresser chez M^{me} BLONDEL, Clos Labédoyère (Nord). (10502)

A LOUER

JOLIE BOUTIQUE Avec dépendances

Rue Michelet, n° 91. — Loyer : 500 francs.

S'adresser à MM. ROUSSELIN et NOUËT, 32, rue de la Bourse. 20-24-27 ()

Biens à Vendre

A VENDRE

Occasion Exceptionnelle

BELLE PROPRIÉTÉ

en côte, desservie par deux lignes de tramways et comprenant : Grande Maison de Maître de 12 pièces sur caves, Maison de Jardinier, terrasse, serre, communs, pelouse.

Jardins potager, fruitier et d'agrément plantés de beaux arbres. Le tout enclos de murs, à une superficie de 2,000 m. c.

Point de vue splendide sur la mer.

Prix forme : 25,000 fr., dont 10,000 comptant seulement.

S'adresser en l'étude de M^e E. MÉTRAL, ancien notaire, 5, rue Edouard-Larue, de 10 h. à 4 h. 1/2 et de 5 h. à 5 h. (sauf le samedi). (797)

PETIT PAVILLON

A vendre à l'amiable

Rue Frédéric-Bellanger, n° 20 (impasse Vautier)